

Prise de parole François Vercoutère Assemblée générale 20127 à Vogüë

J'ai proposé/demandé à Claudie et au bureau de pouvoir prendre la parole ce dimanche matin, pris par une envie, sûrement un peu orgueilleuse, de « laisser un message ». J'ai participé avec Pierre, Claudie, les administrateurs et les membres de l'équipe Montcalm à notre aventure fédérale depuis 9 ans. J'y ai apporté quelques convictions, quelques intuitions au fur et à mesure des travaux, au fil de l'eau.

Aujourd'hui le temps presse, c'est la dernière fois que j'ai l'occasion de poser ces intuitions, ces convictions. Alors j'abuse quelques minutes de la situation.

3 mots pour structurer mon propos : fierté, ambition et impatience.

Fierté d'avoir appartenu depuis si longtemps à ce réseau fédéral qui bouge, qui invente. Nos prédécesseurs ont posé un niveau d'exigence à notre vie fédérale qui nous rend forts et en bonne santé aujourd'hui au moment où d'autres fédérations d'éducation populaire sont inquiètes.

- [Le choix renouvelé, régulièrement réaffirmé du travail associé, du portage de l'énergie fédérale entre salariés et bénévoles. A ce propos nous devons tenir compte de ce clignotant à savoir le manque de candidats dans le collège associatif du CA national pour la deuxième année consécutive.
- [Le choix de créer et faire vivre des outils financiers mutualisés, (Fosfora, Fonds Mutualisé)
- [la volonté de faire vivre une dynamique ascendante et une démocratie exigeante entre nous évite régulièrement le piège d'un parisianisme mortifère dans d'autres organisations.

Fierté d'un réseau de structures qui tiennent bon, qui ne lâchent rien sur leur présence quotidienne, année après année, auprès des habitants de chacun des territoires et qui inventent, innovent, s'adaptent, renouvellent leur projet et leurs alliances. En neuf ans de sollicitations aussi bien des pouvoirs publics que d'autres associations jamais je n'ai dû répondre que nous n'avions aucune expérience dans un domaine. Nous avons toujours trouvé un exemple d'un centre social, socioculturel ayant participé à une démarche qui corresponde à la question posée.

Fierté de la qualité humaine des acteurs des centres sociaux. Bien sûr le métier de délégué nous appelle plutôt à intervenir dans les conflits, les crises mais j'ai bien retenu la réflexion d'Anne Doquois, notre plume pour le livre « Agir près de chez soi » qui partageait son émerveillement d'avoir rencontré, partout où elle est passée pour écrire son livre, des gens sans ego surdimensionné, qui se réjouissait des victoires collectives sans chercher à tout prix à se mettre en avant. Quelle belle humanité celle qui se vit dans nos maisons !

Fierté, Ambition, Impatience.

Ambition : celle que nous avons tenté de porter ensemble ces dernières années pour notre réseau. Nous pouvons être encore plus réactifs. Nous pouvons être encore plus innovants. Nous pouvons encore davantage être exigeants sur nos systèmes démocratiques pour associer toujours plus d'habitants au pilotage des projets sociaux. Nous ne pouvons pas nous endormir sur nos lauriers. Des personnes qui ont voté pour Mme LePen fréquentent les centres sociaux : comment avons-nous entendu leur colère, leur souffrance, leur désespoir ? Comment avons-nous laissé s'installer chez eux le doute sur la capacité de notre société à tenir bon les valeurs de liberté, égalité, fraternité ? Comment avons-nous laissé s'installer l'idée que la solution est dans le rejet de l'autre,

ou dans des solutions radicales comme la violence aveugle ?

Il ne s'agit pas de se culpabiliser. Certes c'est toute une société et l'ensemble de ses acteurs qui peuvent s'interroger mais nous sommes justement des acteurs dans cette société. Prenons notre part dans cette interrogation et la mobilisation nécessaire.

Ambition pour tenir bon ensemble sur le choix exigeant de laisser le pouvoir aux habitants. D'autres mouvements ont fait le deuil de cela. Sous prétexte de s'adapter au monde qui évolue et aux modes d'engagement des bénévoles, ils proposent de faire à la place, en laissant simplement un os à ronger aux habitants. Gardons intact cette ambition d'un pouvoir partagé, d'un travail associé. Si nos fonctionnements sont trop complexes ou trop lourds pour susciter de l'engagement, changeons-les pour garder possible un processus de prise de responsabilités du plus grand nombre d'habitants.

Fierté, Ambition, Impatience.

Impatience :

je vous ai en parlé l'an dernier. Je rêve d'un réseau acceptant de faire consciemment le choix de l'interdépendance, des alliances. Nous gâchons une puissance de feu en la divisant, en cherchant à se garder sa petite part chacun dans son coin. J'espère que c'est en route c'est pour cela que je parle d'impatience et non pas de déception. Nous pouvons être très puissants ! Regardez le nombre de collectifs, de mouvements qui se sont créés depuis 10 ans. Chacun se présentant comme celui qui pourrait faire la synthèse avec les autres initiatives, invitant à se rallier sous son son drapeau, à sa campagne. Nous pourrions faire l'économie de cette comédie. Nous sommes de gens d'action, nous sommes sur le terrain, les équipes des centres sont parfois les derniers intervenants en lien régulier, avec les habitants dans certains quartiers. Quel autre réseau peut revendiquer cela ? Et tout cela reste diffus, éparpillé, délié.... Nous pourrions être un pilier solide pour appuyer les dynamiques de transformation sociale. Bien sûr nous avons lancé des rencontres du réseau Jeunes pour tenter de proposer des chemins de citoyenneté aux 16-25 ans, ceux qui sont venus nous ont, à chaque fois, prouvé l'énergie disponible, ont confirmé notre pari mais ils étaient 150 jeunes réunis pour 1200 structures adhérentes Nous avons édité trois rapports sur l'état des quartiers pour donner ensemble la parole aux habitants mais à chaque fois avec seulement une trentaine de centres sociaux investis...

Bien sûr n'oublions pas que nous avons invité les indignations à s'exprimer pour préparer le congrès et c'est 1000 contributions qui sont arrivées fondant ainsi la construction du plus gros Congrès de notre histoire fédérale.

Je suis impatient que baisse la tentation indépendantiste de chacun, que grandisse l'audace de l'alliance. Jumelons les centres sociaux, faisons se croiser les populations du Sud et du Nord de la France, des villes et des campagnes, les passionnés de sport avec les passionnés de culture, les athées et les croyants. Créons des coopératives d'achat, des groupements d'employeurs, proposons des Tours de France à nos animateurs en formation comme le font les compagnons du même nom, jouons avec la force de ce réseau.

La deuxième impatience c'est celle de voir tomber une autre barrière mentale : celle de la peur des équipes des centres d'aborder les questions profondes d'humanité. Nous ne sommes pas des services d'action sociale. Nous ne sommes pas des services publics participants d'une action surplombante de gens qui ont, qui savent, qui peuvent en direction de gens qui n'auraient pas assez, qui ne sauraient pas assez ou qui ne peuvent pas grand-chose.

Ne voulons-nous pas être simplement des lieux où la grandeur de notre humanité peut s'exprimer ? La solidarité, la bienveillance, l'attention à l'autre, voilà pour moi ce qui rend intéressante l'existence d'une race humaine sur notre planète.

Quand dit-on ça aux enfants qui fréquentent les centres sociaux ? Quand proposons-nous de faire de la philosophie dans les groupes d'adultes ? J'ai ressenti beaucoup de méfiance et de peur lorsque j'ai abordé ces choses là. Pourtant c'est parce que nous ne proposons rien dans le domaine de la réflexion sur l'être que certains vont chercher dans des idéologies extrêmes des raisons de vivre ou de mourir... Entre parler d'être ou d'avoir, choisirons-nous ? Parlerons-nous longtemps des questions de laïcité sans oser aborder le domaine du spirituel ? Les différentes spiritualités sont-elles simplement une gêne au vivre ensemble, au manger ensemble, au s'habiller pareil ? J'entendais dernièrement Frédéric Lenoir expliquer la façon dont il anime des cafés philo avec des enfants en primaire et je me suis mis à rêver que nous puissions oser cela dans nos centres de loisirs.

Pour conclure, je voulais vous dire que j'ai profondément aimé toutes ces années passées au service de toutes ces aventures humaines qui se vivent dans les centres sociaux et que quelques soient les chemins sur lesquels je m'engagerais dans les années à venir cela m'étonnerait bien qu'ils ne croisent pas à nouveau cette planète des centres sociaux. Je vous souhaite à tous de vivre le plus profondément possible votre humanité.